

aratoires et de graines de semence obtient les résultats les plus satisfaisants. Ainsi le cercle qui ne comptait lors de sa fondation que dix-huit membres en compte aujourd'hui soixante-quinze et chaque semaine il y a des demandes d'admission ; j'ose croire qu'avant peu la plus grande partie des cultivateurs de cette paroisse fera partie de l'association agricole appelée à procurer leur plus grand avantage.

Il y a réunion des membres du cercle une fois la semaine. Des lectures ont été faites dans les journaux et les traités d'agriculture sur des sujets d'une importance vitale pour le cultivateur. Ainsi, bien égoutter la terre, nettoyer les champs, en enlever les mauvaises herbes qui croissent et se propagent au détriment des graines de semence confiées à la terre, bien ameublir le sol par des labours bien faits, donner aux plantes l'engrais qui leur convient, tels sont les sujets qui ont été traités et discutés. La question des engrais a été traitée d'une manière privilégiée vu son importance dans la culture. Améliorons les engrais naturels, que rien ne soit perdu, que les urines, les eaux de lessive, de savonnerie, les balayures soient utilisés ; composons des engrais artificiels et nous n'aurons pas à redouter l'insuffisance des productions du sol.

Une bonne entente règne parmi les membres du cercle. Les réunions sont vraiment amicales et ont beaucoup d'attrait pour chaque membre. Cinq conférences ont été données sur des sujets agricoles à des époques diverses et elles ont produit de bons effets. On a voulu mettre en pratique les bons conseils donnés. Le cercle a fait l'achat de graines de semence pour la somme de cent piastres, et cette somme sera quadruplée l'année prochaine. Quelques membres du cercle ont aussi fait l'achat d'instruments aratoires qui n'étaient pas encore en usage dans la paroisse. C'est donc avec raison que je puis dire, M. le Rédacteur, que dans un temps assez rapproché tous les cultivateurs de la paroisse de Deschambault, amoureux de leurs intérêts agricoles feront partie du cercle afin de marcher plus sûrement dans la voie du perfectionnement en agriculture. Que fait le cultivateur qui veut réellement améliorer sa position et procurer le bien être de sa famille ? Il examine ce qui se fait autour de lui, les instruments perfectionnés et les procédés nouveaux qu'on emploie chez les voisins, il en voit de près les résultats. S'il voit qu'on réussit, il essaie d'abord en petit ensuite sur une plus grande échelle et enfin si cela lui est avantageux il adopte le procédé nouveau. Il sait aussi qu'il faut assécher, nettoyer, ameublir et engraisser la terre avant de semer : on conséquemment il augmentera ses engrais dans le but de fumer une plus grande étendue de terre. Il sait aussi qu'en cultivant plus de fourrage et de racines sarclées, il pourra garder un plus grand nombre de bestiaux et les engraisser pour le marché ; or l'association agricole lui permettra de procéder plus efficacement dans la voie des améliorations qu'il doit faire.

Je terminerai, M. le Rédacteur, ce rapport des opérations de notre cercle par un court résumé des conférences qui y ont été données. Le 28 janvier une conférence était donnée par le Secrétaire-correspondant sur la nécessité de répandre l'instruction agricole parmi les cultivateurs et surtout parmi les jeunes gens des campagnes, dans le but de faire apprécier et aimer l'état de cultivateur.

Deux conférences ont été données en février sur l'agriculture par Chs Marcotte Sr, président de notre cercle. Dans ces causeries il a fait largement part au cercle, de ses connaissances agricoles et de l'expérience qu'il a acquise dans la culture de la terre. Il engage fortement le cultivateur à suivre un système de rotation, à cultiver plus de plantes fourragères et à former des prairies artificielles. Ses paroles ont été bien goûtées.

Vers la fin du mois de mars dernier les membres du cercle agricole voyaient avec plaisir M. Henri Mignot, auteur d'un petit traité sur la culture des arbres fruitiers, se rendre à l'invitation qui lui en était faite de donner un entretien sur la culture des arbres fruitiers. Ce Monsieur a donné sur cette culture et spécialement sur celle du pommier, des renseignements qui ont vivement excité l'intérêt de l'auditoire ; il est heureux de constater que dans plusieurs paroisses du comté de Portneuf la culture du pommier se fait sur une assez grande échelle et plusieurs vergers ont donné l'année dernière de trois cents à cinq cents piastres de revenu. Une fois qu'un verger est en bon ordre il ne demande que peu d'entretien. C'est dans la plantation surtout qu'il faut apporter le plus de soin, car il est à remarquer qu'un arbre fruitier enterré trop profondément finira par dépérir surtout si les racines de l'arbre s'étendent dans un sous-sol de mauvaise qualité, elles n'y trouveront pas la nourriture nécessaire à sa croissance. Il faut donc observer de ne jamais enterrer l'arbre trop profondément afin que les racines ayant parcouru la longueur de la fosse puissent pour-

suivre leur croissance dans la terre arable. Dans les terrains humides et glaiseux, il est préférable de planter en butte afin de protéger les racines de l'humidité. Il faut tenir la terre bien meuble autour de l'arbre pour les trois ou quatre premières années par un bon bêchage, afin que les jeunes racines puissent prendre de l'accroissement. Il est bon de laver les arbres de temps à autre pendant les mois de juin et de juillet avec une bonne savonnerie, ce qui a pour effet de les rafraîchir, d'en ouvrir les pores de l'écorce, d'en favoriser la croissance ainsi que la destruction de bien des insectes. M. Mignot traita longuement la taille des arbres fruitiers ainsi que le greffage. Ces renseignements furent suivis d'un exposé des diverses maladies des arbres fruitiers et des remèdes à y apporter, ainsi que des moyens à employer pour éloigner les insectes des vergers.

Dimanche le treizième jour du mois d'avril dernier, M. B. Lippens qui s'était rendu avec courtoisie à l'invitation qui lui en avait été faite par le président du cercle, adressait la parole aux cultivateurs de Deschambault. Il fit connaître l'importance de choisir pour la semence des graines bien mûres et débarrassées des matières étrangères. Il insista sur la nécessité de détruire les mauvaises herbes et dans ce but il conseilla fortement le déchaumage à l'aide d'un scarificateur. Après avoir parlé des avantages qu'offrent les caves à fumier, il engage les cultivateurs à ne pas s'effrayer à la vue des dépenses occasionnées pour la construction de ces caves, car ils seront amplement compensés par les profits qu'ils en retireront. Ceux qui n'ont pas l'avantage de posséder de telles caves, devraient avoir la précaution de mélanger de la terre noire avec les fumiers pour en empêcher la déperdition. Enfin l'habile conférencier parla longuement sur le bon soin à donner aux bestiaux ; en hachant le fourrage, on leur donnerait une nourriture très économique et pour laquelle ils sont friands. M. Lippens a été écouté attentivement et une motion de remerciement lui a été votée par le cercle.

A la réunion suivante des membres du cercle agricole, il y a eu discussion sur les divers sujets traités et on est bien disposé à mettre en pratique les conseils qui ont été donnés.

JOSEPH DRAPEAU,

Deschambault, 22 mai 1882,

Secrétaire-Correspondant.

#### Différentes variétés de fruits, grains ou légumes.

D'ordinaire on s'applique à planter dans le verger une trop grande variété d'arbres fruitiers, et souvent par ce moyen on court le risque de n'avoir pas assez de fruits pour l'usage de la famille, encore bien moins pour la vente. Un grand nombre de cultivateurs avant de procéder à l'établissement d'un verger ou se livrer à la culture de menus fruits, ont recours à un catalogue et ils choisissent autant de variétés de pommes, de prunes et de cerises, etc., qu'il y en a d'indiquées, et le verger se trouve rempli d'autant de variétés qu'il y a d'arbres fruitiers. Un semblable verger n'est jamais avantageux, parce qu'on ne peut en retirer profit. Une petite partie de ces arbres produit des fruits et parmi ceux là plusieurs laissent à désirer. Les pépiniéristes qui ont une bonne expérience de la culture des arbres fruitiers, gardent en pépinière que peu de variétés ; et une longue pratique leur en fait de plus en plus diminuer le nombre jusqu'à ce qu'ils soient bien arrêtés sur les meilleures variétés de fruits à cultiver. L'expérience et l'observation leur démontrent quels sont les arbres les plus profitables.

Les cultivateurs ne peuvent pas faire la dépense d'établir un musée d'horticulture, et conséquemment ils ne peuvent avoir dans leur verger que des arbres pouvant produire des fruits de bonne qualité, dont ils peuvent tirer profit pour eux-mêmes ou pour la vente.

Un grand nombre de ceux qui font le commerce d'arbres fruitiers ne manquent pas de publier dans leurs catalogues une longue liste de différentes variétés de fruits. Cependant s'ils sont consciencieux, ils